



À peu près

Le catalogue de la maison Sennelier, celui de la collection Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski (*La passion du dessin*) présentée au Musée Jacquemart-André en 2002 ; le Lagarde et Michard des apprentis cuisiniers, *Technologie culinaire, personnel, équipement, matériel, produits, hygiène et sécurité* de Michel Maincent aux éditions BPI ; *L'atelier d'Alain Senderens* chez Hachette ; et plusieurs numéros de *Moto-journal*. Le bottin Mondain bien sûr, le livre de Guy Breton *Histoires d'amour de l'Histoire de France*, celui d'Armel de Wismes, *Histoire de la Vendée* aux éditions France-Empire et *Les règles du Savoir-Vivre* de la baronne Staffe. Le guide Clause, un catalogue Vilmorin datant de 1952, *L'autre Touraine* de Colette Huet aux éditions C.L.D et de la documentation sur les fauteuils roulants et autres folichonneries paramédicales... Tout ce qu'il me reste de six mois de terrier... C'était pour eux.... Pour Camille, Franck, Philou et Paulette... Je devrais ranger tout ce bazar... Non... pas encore... Pas encore...



Plus les incontournables : un plan de Paris, *l'Encyclopédie des vins et des alcools*, un dictionnaire de rimes, un autre, analogique, et surtout celui des synonymes de Henri Bertaud du Chazaud sans lequel je ne peux pas travailler. Ce n'est pas une expression. J'en ai physiquement besoin. Je n'ai jamais rencontré ce monsieur (il y a une très jolie photo de lui sur le rabat, un sourire et des rides tout autour), mais je vis avec lui depuis quelques années... Nous allons bientôt fêter nos noces de papier...



Sous l'étagère des boîtes en carton avec des étiquettes : « Photos », « Maison et Jardin », « Enfants », « Trésors » et « Textes ».

Aux murs, des photos, des dessins, des lettres, des articles, des pages de livres recopiées, des poèmes, des bêtises... Toute ma vie retenue par des punaises...



Une photocopie de la page du livre qui m'a le plus fait rêver dans mon enfance... Quand Hublot le chien matelot s'endort enfin dans la cabine de son bateau...

Un mot de mon fils « maman pourquoi je ne peu pas retourné avec toi ou je peu allé dans la rue oui ? non ? ou je peu allé acheté des bonbons oui ? »



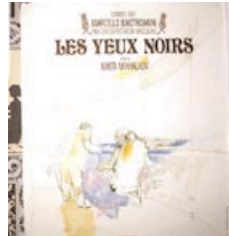
Un dessin de l'auteur de bandes dessinées Annie Goetzinger, on y voit cette demoiselle de la Légion d'honneur qui m'avait tant marqué quand j'étais ado, il y a une bulle, elle me parle.

Un dessin de Sempé. Nous sommes dans un grand magasin, une petite dame se penche au dessus de la rambarde et apostrophe sa collègue de l'étage inférieur : « Madame Geneviève, j'aimerais beaucoup que madame Solange ou mademoiselle Véronique aille demander à madame Marie-Paule de s'enquérir auprès de mademoiselle Sophie ou de madame Anne-Marie s'il nous reste du crêpe Georgette et des cols Claudine. »

Une photo noir et blanc de Fanny Ardant dans *Vivement Dimanche*.



Un extrait de Catherine Certitude, le livre de Modiano pour les enfants. Le passage où le papa de Catherine se penche vers elle lui avoue à voix basse que son professeur de danse ne « s'appelait pas Galina Dismaïlova à cette époque-là, mais tout simplement Odette Marchal... Elle n'était pas russe mais originaire de Saint-Mandé où ses parents, de très braves gens, tenaient un petit café-restaurant... Elle nous y invitait souvent ta maman et moi, quand nous faisons relâche au Casino de Paris... C'était une bonne camarade... Elle n'avait pas l'accent russe, mais pas du tout... »
L'affiche du film *Les Yeux noirs* de Nikita Mikhalkov d'après une nouvelle de Tchekov.
Une photo de Marcello Mastroianni dans *Les Yeux noirs*.



Des dessins de ma maman qui m'en faxe un presque tous les jours. C'est son mode de communication. Tant mieux. Des rébus, des collages, des questions... Exemple : une jeune femme avec deux grosses valises sur la tête, tenant d'une main un petit garçon avec un chien en laisse et de l'autre, une petite fille avec un chat dans les bras, « Besoin d'aide pour ton départ ? »
Mot d'un inconnu reçu après la sortie de *Je l'aimais* : « Ce petit bout de papier pour vous consoler si c'était besoin d'une vilaine critique du *Canard*... Il a dû manquer quelques moments de passion, ou quelques souvenirs de tendresse à ce gentil plumitif. Votre livre entre en toute modestie dans ma bibliothèque, un peu savante et pensante, et je sens qu'il va y prendre une grande place car il dit des choses vraies avec simplicité. » Je n'ai aucun ego (hélas) et ne garde aucune coupure de presse me concernant mais j'aime beaucoup ces quelques lignes... Grand apaisement...



Des poules, un veau, un dindon, un chat, beaucoup de dessins, croquis, pastels, crayonnés, etc. de Michel Lecoque, mon peintre préféré et l'un des hommes les plus exquis que j'aie jamais rencontré. Ce sont ses pastels sur la couverture de *Ensemble, c'est tout*. J'en suis très fière.
La mangouste Rikiki-Riquiqui qui a peur de tout me remercie d'avoir parlé d'elle dans le journal. C'est un dessin de Clément Oubrierie, merveilleux illustrateur. Un dessin/carte de vœux de François Rébena qui mit son grain de sel dans *35 kilos d'espoir*. Un autre de Claudine Desmarteau, géniale auteure jeunesse. Un autre encore de François Roca... Même tonneau. Un autre de Catherine Lachaud... Pour me souhaiter la bienvenue dans ma nouvelle maison... Pas les mots...



Gena Rowlands dans Gloria de Cassavetes. Photo du tournage. Elle, cabotinant entre des poubelles, talons hauts, tailleur, gros pétard et rires des gamins portoricains.

Gadget trouvé au Palais de Tokyo. *Be a best-selling writer instantly*. Un petit sachet contenant de la poudre et une seringue. À s'injecter pour devenir un auteur à succès. Je ne l'ai pas encore ouvert...

Un livre, *L'éditeur exagère*, de Belton Cobb publié au Masque et offert par mon éditeur justement... cet homme lucide...



Une page du journal de Brassai : « Septembre 1937. Je me suis débarrassé de trois choses dont j'étais devenu, malgré moi, l'esclave : mes collaborateurs et *Coiffure de Paris*. Personne, parmi mes connaissances, ne me croyait capable d'un tel acte de volonté. Et j'avoue que moi-même (connaissant mes faiblesses), j'étais surpris par cette énergie chez moi inaccoutumée. Dire toute ma façon de penser avec une franchise brutale n'était point mon affaire et j'aimais trop laisser au temps le soin d'apporter une solution là où je devais en trouver une et en imposer une. D'où ce changement ? C'est que je n'ai plus de temps à perdre : je m'approche de la quarantaine, les pas deviennent plus pressés. On découvre les lourdes responsabilités que les dons imposent. La photographie m'a sorti de l'ombre. Elle m'a permis de prendre mon élan. Il faut que j'en tire maintenant le plus de profit possible. Ne serait-ce qu'en m'en éloignant. J'ai pris maintenant trop de goût à me séparer des choses qui me paraissaient indispensables. Je crois qu'une brusque rupture avec un système de vie quasi imposé par la force des choses n'entraîne pas nécessairement la catastrophe. Au contraire, tandis qu'on regrette la peau qu'on quitte, on s'aperçoit soudain qu'on en a une toute neuve... (...) Depuis que je n'ai plus mes "fidèles collaborateurs", je mène une vie plus libre, je fais des choses plus intéressantes. »



Le brouillon du poème de la fête des mères : « ... maman tu ressembles à une irondelle, tu es aussi forte que popeille et en plus tu n'es pas trop vieille. » La maîtresse a barré le dernier vers.

Beaucoup de photos chinoises. Des photos de classes, des portraits, des gisants, des chiens, des oiseaux dans des cages, des enfants, des vieux... Que des inconnus. Ma famille.

J'étais étudiante (?) à la Sorbonne. Petit mot découvert sous l'arrêt de bus situé en face du magasin Crocodisc et arraché aussitôt... (La honte...) (pas pu résister monsieur le juge...) « samedi 7.12.91 je suis un petit garçon de 10 ans j'ai voulu rendre service à màmaman je suis aller chez le pressing chercher le costume à mon pap et en chamain j'ai perdu le pantalon si vous l'avais trouver soyer gentille de le déposer au presssing qui se trouve la c'est la que je suis aller le chercher et merci à tous. David. »



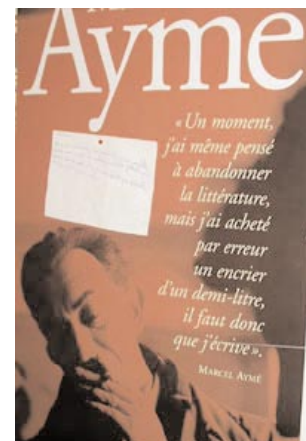
Poème de Leonard Cohen :

*J'aimerais rappeler
à la direction
que les boissons sont coupées d'eau
que la demoiselle du vestiaire
a la syphilis
et que l'orchestre est composé
d'anciens monstres SS
Mais comme c'est
La nuit de la Saint-Sylvestre
Et que j'ai un cancer à la lèvre
Je vais mettre mon
Chapeau de papier sur ma
Cicatrice et je vais danser*

Un autre, de René Char. Plus gai. Un troisième de Nicolas Bouvier. Félicité. Son « premier » dessin.
Photo de Robert Mac Liam Wilson. Cadeau de Mathieu Bourgois.
Photo de Nick Tosches. Cadeau de David Baliki.
Moche photo d'un vison. Image trouvée dans une plaque de chocolat.
Cadeau d'un garçon. « Je t'offre un vison. »
Reproduction d'un dessin de Félix Vallotton.
Pages de mangas d'Hokusai.
Polaroïds ratés. Souvenirs gais.
Mes frères. Ma sœur.
Croquis de Bijou, le chien de mon enfance.
Des maisons, des plans, des petites annonces, des rêves, des jardins.
Un cendrier volé chez Drouant (!). Plus de cigarettes. Fini. Promis. Au secours. Envie. Papier d'Arménie.

Sorte de store. Bazar promotionnel distribué aux libraires à l'occasion de sa Pléiade : Marcel Aymé, pardessus, clope, paupières lourdes, citation, coquetterie.
« Un moment, j'ai même pensé à abandonner la littérature, mais j'ai acheté par erreur un encrier d'un demi-litre, il faut donc que j'écrive. »

Voilà,
C'est là,
À peu près,
Que je travaille.



24 mars 2004

